

# Un détour vers Dieu — Ex 3,1-15

*Prédication du dernier dim apr L'Épiphanie (30 janvier 2022) au Temple Neuf — Pasteur Rudi Popp*

« Umwege erhöhen die Ortskenntnis. »

Ce proverbe allemand, dans sa concision laconique, n'est pas si facile à traduire : Les détours augmentent l'orientation générale, la connaissance du lieu. Umwege erhöhen die Ortskenntnis : cela veut dire qu'un chemin tout droit, bien goudronné, fait pour foncer, comme une autoroute, n'est pas toujours le chemin salutaire et bénéfique.

Quand est-ce que vous faites un détour ?

En vacances par exemple, j'aime prendre le temps d'aller sur les petites routes, de faire des kms supplémentaires pour visiter une curiosité, un site... D'ailleurs le guide Michelin prépare nos pas en sélectionnant pour nous les sites classés deux étoiles... qui « Méritent un détour » et trois étoiles qui « valent le voyage »...

Cette classification est instructive sur la notion de détour dans notre société... Pour que nous fassions un détour, il faut que cela en vaille la peine, que nous en ayons pour notre argent en quelque sorte... un détour où on ne prend pas de risque, un détour où on est sûr de gagner, du plaisir, de l'intérêt, etc.

Or dans la Bible, un détour, c'est simplement ne pas prendre le chemin le plus direct pour aller à sa destination, s'écarter de sa trajectoire logique, ce qui correspond d'ailleurs au sens premier, littéral du texte ; « Moïse s'écarta de son chemin ».

Le détour fait par Moïse est un détour pour voir de plus près, pour comprendre. Le détour implique pour Moïse un changement de rythme, de trajectoire, une pause,... on pourrait presque dire une acceptation de se laisser déplacer, de changer ses plans et ses idées, une interruption par rapport à ses projets... C'est une fois que Moïse a fait ce détour que Dieu s'adresse à lui.

Dieu se révèle à lui en l'appelant par son nom.

« Me voici » : telle est la réponse de Moïse. Il a vu, s'est détourné, il a compris. « Me voici », ces deux mots indiquent maintenant que tout est possible, tout est ouvert...

« Ne t'approche d'ici, retire tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. ».

Avant de révéler son nom, Dieu révèle sa sainteté.

C'est une invitation à l'humilité devant le Tout-Autre.

C'est une invitation, une injonction même à quitter nos carapaces, nos habitudes, nos liens, nos protections.

Invitation à nous présenter tels que nous sommes au fond de nous-mêmes, dans notre essence.

Pieds nus, dans notre fragilité.

Pour rencontrer Dieu, il nous faut revenir au plus essentiel de nous-mêmes, à nos origines, à notre être profond.

Parfois la vie nous impose aussi des détours que ce soit suite à un accident, une rupture, une perte d'emploi, une maladie, un deuil...

Outre la peine, la souffrance présente à ces moments, c'est souvent l'occasion aussi de faire un détour, un voyage intérieur, une traversée du désert par la force des choses.

Parce que notre vie ne sera plus comme avant, parce qu'il nous faut à la fois panser nos plaies et penser notre vie d'une manière nouvelle pour reprendre notre chemin.

Ces événements nous changent, nous font prendre conscience sans doute avec plus d'acuité de notre fragilité, de notre vulnérabilité. Ils changent notre regard et notre appréhension du monde. D'une certaine manière, ils peuvent nous conduire à nous recentrer sur l'essentiel, et nous obligent à faire le deuil de nos certitudes, d'un certain bonheur ou confort.

Ces détours imposés peuvent devenir des occasions de rencontre : avec les autres, avec soi-même, et avec Dieu. Ces détours sont le catalyseur pour une rencontre qui peut tout changer.

Dieu se révèle à Moïse à un moment où il ne l'attend pas, mais à un moment où Moïse est disponible, prêt et mûr pour la rencontre.

Dieu se révèle à la fois par le buisson ardent et par son nom.

Ce que la TOB rend par « Je suis qui je serai » peut aussi être traduit par « Je suis qui/ce que je suis » ou « Je serai qui/ce que je serai ». Il s'agit de deux fois la même forme du verbe être, avec un pronom relatif (« qui » ou « ce que »). Il peut s'agir d'un futur, ou plutôt d'un présent progressif.

Le récit prête à Dieu une réponse assez énigmatique à la question de Moïse, « Si les Israélites me disent : Quel est son nom ? – que leur dirai-je ? ». On pourrait penser d'abord que Dieu refuse de répondre, en disant : « Je suis qui je suis ». Mais ensuite, il ajoute : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé à vous ». La première réponse de Dieu est une révélation de qui il est. En fait, il y a un lien entre le nom de Dieu, le nom imprononçable, que nos traductions rendent par Seigneur ou Éternel, et la forme verbale « Je suis ». Ce nom veut dire « Il est » dans une ancienne forme de l'hébreu.

Qu'est-ce que cette réponse de Dieu signifie ? La Septante, la plus ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament, écrite entre le 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., traduit ce verset par : « Je suis celui qui est. » Cette traduction donne une partie du sens, mais efface une autre. D'abord, « celui qui est » n'est pas aussi personnel que « Je suis ». Puis, c'est une description statique, abstraite, à la manière de la pensée grecque. En hébreu, le choix du temps donne un aspect dynamique qu'on pourrait traduire par : « Je suis celui qui est en train d'être. »

En tant que celui qui est, il est hors du temps. Mais en tant que celui qui agit dans le monde, il a une histoire, une histoire relationnelle avec le monde et les hommes. L'Apocalypse rend ainsi très bien ce sens lorsqu'elle décrit Dieu comme « celui qui est, qui était et qui vient » (Ap 1.4-8,4.8).

Ce nom a écrit l'histoire de notre spiritualité.

Jésus lui-même s'est caractérisé comme le « Je suis » :

(Jn 8) : « Si, en effet, vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés... En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je Suis. »

Ce nom décrit un détour. Le chemin vers Dieu n'est pas tout droit, bien goudronné, fait pour foncer. Dieu nous appelle à nous arrêter, à faire un détour, à délasser nos sandales, à nous défaire de nos liens pour l'entendre et l'écouter.

L'Église n'est donc pas une autoroute vers Dieu. L'Église sert plutôt à faire un détour autour de la question de Dieu. Elle sert à dédramatiser la question de Dieu en nous proposant des temps où nous aussi pouvons simplement dire « me voici », des moments où s'ouvrent des possibles. Car JE SUIS est toujours au mois possible ! Amen.